

La Gazette Provençale

QUOTIDIEN RÉGIONAL RÉPUBLICAIN D'INFORMATIONS

Abon. : 0,25 Direction - Administration 4, Rue Louis - Pasteur, AVIGNON Tél. 81-11-68 Boite Postale : 74 c. c. P. Marseille 1004-53

Bayard
1^{ère} GRIFFÉ DE FRANCE
VALLADIER
51, Rue Vieux-Sextier
Spécialiste Habilleur

TERRIBLE EXPLOSION A LA POUDRENERIE DE SORGUES

QUATRE BATIMENTS servant au séchage de la poudre sont détruits

2 morts, nombreux blessés dont 15 dans un état grave

SORGUES — Depuis le matin, dans un ciel brûlant, des avions à réaction s'étaient livrés comme à leur habitude à leurs vertigineux carrousel, aussi lorsque un peu avant onze heures une formidable explosion retentit, chacun pensa que c'était la chute d'un de ces appareils qui était la cause de cet infernal vacarme.

Liste des Victimes

communiquée par l'Hôpital le 4 juillet 1964, à 13 h. 50

- MORTS :**
REYNAUD Robert, 25 à 30 ans, arrivé décédé à l'hôpital.
AMADACHE Saïd, décédé sur la table d'opération.
- BLESSES :**
ROSATI Robert, 10, rue F. Gonet, à Sorgues.
CASTILLO Jacques 31, rue Gentilly à Sorgues. (Blessé grave.)
BLANC Jean, rue A. de Fabre, à Avignon.
LAURENT Edouard, L'Oseraie, Le Pontet.
GAFFORNI André, 5, bis, rue St-Aubert.
EGO Albert Le Pontet.
PONTIER Léon à Sorgues (Blessé grave).
MARTINEZ Octave, à Vedène.
BEN SALI Messaoud, Le Pontet (Blessé grave).
VINCENT Raymond, imp. Bois Marron, Sorgues (Blessé très grave).
MENYAUD René, Le Pontet.
RICHAUD Alphonse, Althen-les-Paluds.
RICARD Maurice, quartier Jonques à Sorgues (a pu regagner son domicile).
REYNARD Gérard, La Croix-des-Oiseaux, Avignon.
BERGERON Fernand.

leurs vertigineux carrousel, aussi lorsque un peu avant onze heures une formidable explosion retentit, chacun pensa que c'était la chute d'un de ces appareils qui était la cause de cet infernal vacarme.

Mais, le premier moment d'émotion passé on s'aperçut bientôt que cet explosion provenait de la Poudrerie Nationale située sur la route Nationale à l'entrée sud de la ville.

L'explosion avait été en effet d'une violence inouïe, de nombreuses vitres avaient volé en éclat à Sorgues, au Pontet et même en Avignon.

Dans un rayon assez vaste autour de l'usine, des toitures avaient été arrachées et des murs lézardés. Des dégâts très importants avaient été causés à des usiens voisins.

Derrière la porte fermée de la Poudrerie, un orage terrible venait de se produire dont la gravité était telle que M. le Préfet de Vaucluse avait ordonné le déclenchement du Plan ORSEC. Des dizaines d'ambulances venues de tous les environs ne tardèrent pas à s'engouffrer dans l'usine pour en ressortir aussitôt chargées, de blessés, dans des hurlements de sirène.

Les consignes strictes de l'autorité militaire étaient observées et personne ne pouvait pénétrer à l'intérieur de la poudrerie.

Accrochés aux grilles, les parents des ouvriers attendaient dans l'angoisse des renseignements que personne n'était capable de leur donner.

Ce samedi 200 à 250 employés étaient à l'intérieur de l'usine et les bruits les plus alarmants sur le nombre des morts circulaient.

Petit à petit, par regroupements et par les déclarations de quelques témoins on pouvait connaître les causes de cette catastrophe.

COMME UN CHAMPIGNON ATOMIQUE

L'explosion s'était produite dans un atelier de séchage de

poudre. Cet atelier est composé de quatre bâtiments parfaitement isolés des autres groupes de fabrication par un mur en ciment armé et d'une bute de terre. En fait, dans cet atelier ultra moderne tout le travail était automatique et il ne nécessitait normalement pas de personnel.

Mais les quatre bâtiments situés au milieu de cette barrière de protection sautèrent ensemble lançant dans les airs

suite page quatre

Un avion-citerne « CATALINA » tombe dans le canal de Donzère-Mondragon

Le pilote est sain et sauf

BOLENE (C.P.). — Ce matin, au lever du jour l'avion-citerne « Catalina », qui participait à combattre l'incendie qui s'était déclaré dans les forêts de l'Ardeche, pour une cause inconnue, est tombé dans le canal de Donzère-Mondragon.

Le pilote a pu se dégager. Il est sain et sauf.

L'avion qui s'est abattu était le troisième de sa catégorie ; il est le dernier en activité, car les deux autres sont pour l'instant inutilisables.

Une enquête d'Alex ROUDENE

CHINE d'hier et d'avant-hier...

CHINE de toujours

II - Comment on vivait et on mourait au " Pays du Sourire " ...

La Chine est à l'image de sa Grande Muraille : énorme et éternelle. Ou, plutôt, c'est la Grande Muraille, avec son million de travailleurs forcés, avec ses centaines de milliers de morts enfouis dans les terrassements mêmes, avec sa longueur démesurée, avec son invincible pérennité, qui est à l'image de la Chine d'hier, d'aujourd'hui et, peut-être, de demain...

LES CHINOIS (IMPASSIBLES ET SOURIANTS) SONT DE GRANDS NERVEUX

Image classique : un petit homme Jaune, affable, souriant, souriant imperturbablement, en face d'un Blanc qui crie, qui gesticule, qui extériorise sa joie, sa colère, sa douleur...

Ils sont calmes, ils n'ont pas de nerfs, ces Chinois, répètent-ils. Ah ! quelle supériorité sur nous.

Détrompez-vous : ils ont des nerfs. C'est du moins ce que soutient un homme qui les a bien connus et a écrit un excellent livre sur la Chine, Jean Marques-Rivière :

« Physiologiquement, des docteurs me l'ont affirmé, les Chinois sont de grands nerveux, des névropathes. Les grandes crises nerveuses sont fréquentes chez les jeunes lettrés. Une foule chinoise est terrible : sa colère, son excitation, sont soudaines, ses réactions immédiates, vives et extrêmes.

« Cet état physiologique crée un tempérament rêveur, imprécis et compliqué. Le Chinois a horreur de la force brutale qu'il n'a jamais connue, il a la puissance, les armes et les défauts des faibles : la duplicité, l'imprécision nonvoyante, la méfiance, la malice. Comme tous les nerveux, le Chinois est capable de grands efforts dont il meurt rapidement. Mais aussi, connaissant instinctivement son mal, le fils de Han recherche avant tout l'équilibre propice à son système nerveux impressionnable : c'est cette fameuse voie moyenne de Confucius, cette « flexible inflexibilité », selon l'heureuse expression d'Arthur H. Smith.

« On peut en déduire les attitudes secondaires : terreur de l'invisible, recherche des « trucs » magiques, mêlées à une véritable insensibilité religieuse, indifférence du temps perdu, manque de « franchise », c'est-à-dire impossibilité quasi-physique d'exprimer une volonté d'être ou de ne pas être, recherche maladroite du mensonge et du compliqué, parfois, enfin, sadisme de grands nerveux, avec les oppositions classiques d'amour des animaux et de cruauté envers les humains.

« Cette hypersensibilité a développé un sens artistique remarquable qui enchantera longtemps les Européens : la poésie chinoise et l'art chinois sont uniques au monde ».

D'autre part, poursuit notre auteur, « cette impressionnabilité se traduit par une volonté maladroite de paraître : c'est ce

que l'on appelle : « garder, sauver, défendre « la face ». Cet orgueil, qui nous paraît puériel, n'est pas sans une singulière grandeur, il est le ressort des grands mouvements de ce peuple. Pour « la face » on combat, on devient héroïque, on affronte la mort, on spéculé, on travaille, on se tue. Toute l'histoire de la Chine est dominée par cela : « sauver la face ».

Trois anecdotes vont nous donner une idée de ce que les Célestes appellent « sauver la face ».

QU'IMPORTE LA VIE !

C'est au « Roman des Grands Fleuves » et, plus spécialement, à celui du Yang Tse Kiang — de l'Allemand Albert Hochheimer — que nous empruntons deux sketches : « Sur un vapeur du Yang Tse, deux soldats affirment que leur face les autorise à pénétrer dans une pièce interdite où se trouvent plusieurs caisses de poudre. Sans écouter les protestations suppliantes du magasinier, ils s'installent sur les caisses et allument leurs cigarettes. Et ils fument jusqu'au moment où une étincelle met le feu à leurs sièges. Le vapeur saute, les soldats ne seront jamais retrouvés, mais, dans leur mort, ils ont gardé la face.

L'autre histoire a pour cadre un avion : « Un haut fonctionnaire, élève de plusieurs facultés européennes, se croit obligé, toujours par sa face, d'emporter de nombreux bagages. Le pilote de l'avion qu'il doit prendre lui explique vainement que l'appareil est déjà chargé à l'extrême limite de sa capacité. L'aviateur finit par s'incliner : comment résister à un homme aussi puissant ? Résultat : le décollage se termine en catastrophe, et le haut fonctionnaire laisse dans le brasier ses bagages et sa jambe droite. La face est une chose qui peut revenir très cher ».

Cela n'est encore que banalités et broutilles. Voici — racontée par un reporter hongrois à l'époque de l'entre deux guerres, et reprise par Jean Marques-Rivière avant de l'être ici — une histoire un peu plus haute en couleurs : « Voici trois mois, je m'arrêtai dans une petite ville de la province de Canton. Le soir, comme je me trouvais à l'auberge, j'entendis soudain des cris perçants. D'une voix calme, le vieux maître d'hôtel chinois me dit : « Les suppliciés ». Et, comme s'il se fut agi d'un vul-

Hier soir en Avignon Un cyclomotoriste grièvement blessé par une auto

AVIGNON — Hier à 23 h 30 une collision s'est produite au carrefour des rues des Lices. Trois-Faucons entre voiture venant de la place des Corps-Saints, conduite par M Pinet Michel, demeurant 33, route de Lyon qui se dirigeait rue des Trois Faucons et un cyclomotoriste roulant rue Henri Fabre -rue des Lices monté par M. Chapelle Jean-Marie, 23 ans, demeurant au numéro 55 de cette dernière rue.

Très grièvement blessé à la tête M Chapelle a été conduit à l'hôpital Sainte Marthe, puis transporté à Montpellier

Le Tour de France L'Espagnol Jimenez gagne détaché à Andorre-la-Vieille

ANDORRE — Dans cette étape qui conduisait les coureurs de Perpignan à Andorre la Vieille on s'attendait à une attaque des espagnols. En fait cette attaque a bien eu lieu, elle a été lancée par Jimenez qui s'était déjà révélé un excellent grimpeur dans le Tour d'Espagne et qui s'élança seul dans le col de la Perche. Il devait bientôt prendre un avantage qui n'allait pas cesser d'aller en augmentant.

Un seul homme d'ailleurs cherchait à rejoindre le fuyard il s'agissait de l'italien Pambianco qui s'était échappé d'un

groupe d'une douzaine d'hommes parmi lesquels Groussar Bahamontès, Anquetil, Adorni, Gainche, Desmet, Anglade Janssens.

Au sommet du col du Puymons Jimenez passait en tête avec six minutes d'avance sur Pambianco et 7 sur Bahamontès et le peloton comprenant les premiers du classement général.

Les positions ne devaient pas changer dans l'ascension du col du Port d'Eralorio.

A ce moment on apprenait qu'une chute venait de se produire dans la descente du col de Puymorens et Armand Desmet était relevé grièvement blessé, il devait être transporté dans un hôpital en hélicoptère.

Jimenez ne faiblissait nullement et parvenait même dans les derniers kilomètres à augmenter son avance.

Voici le classement :

- 1 JIMESEZ
- 2 BEYET à 8 minutes 50
- 3 ALTIG
- 4 POULIDOR
- 5 ANQUETIL

Pos de changement au classement général

VACANCES
TRANCHE SPECIALE

TIRAGE
MERCREDI 8 JUILLET

208 LOTS DE 10.000 F
ET 6.400 LOTS DE 1.000 ET 5.000 F

NOMBREUX AUTRES LOTS

LOTIERIE NATIONALE



Explosion à la poudrerie de Sorgues

suite de la page une

un véritable champignon atomique fait de tout les matériaux mêlés dans une épaisse fumée noire

Dans les bâtiments voisins des toitures écroulèrent, des murs furent soufflés et la pluie de matériaux de toute sorte causèrent de nombreux victimes,

La violence de la déflagration fut telle qu'un ouvrier M Marchand qui circulait sur un petit tracteur se retrouva vingt mètres plus loin toujours sur son engin, mais sans ses chaussures

Les pompiers de toutes les casernes des environs étaient sur les lieux ainsi que la troupe qui encercla par un cordan la poudrerie

Une conférence de Presse chez M. le Préfet de Vaucluse

Cet après midi, à seize heures M Pierre Hosteing Préfet de Vaucluse assisté de son chef de cabinet M Jean Ducret nous a donné des précisions sur la catastrophe de Sorgues Il est très difficile jusqu'ici d déterminer les causes des quatre explosions dont la première se produisit dans un séchoir où sont manipulés des explosifs classiques.

Le personnel qui compte huit cents ouvriers ou employés ne perdit pas son sang froid. Il en fut de même de la population de Sorgues. Quant au dispositif de protection il joua pleinement.

Les dégâts matériels sont considérables et on a l'impression de se trouver sur un terrain bombardé

Autour de la Poudrerie et même plus loin des vitres ont volé en éclats et quelques personnes ont même été contusionnées

Sous la direction de M le commandant Guilbaut une partie de la compagnie de CRS, des sapeurs pompiers et des soldats s'activent au déblaiement Il faut espérer qu'il n'y a pas d'autres victimes sous les décombres

M le Préfet estime qu'il faut aider au maximum les maires dont les administrés ont subi des préjudices. Il va demander un crédit au Ministre de l'Intérieur

Le personnel au service de l'Etat ne connaîtra pas des conséquences du fait de la catastrophe

Enfin le problème de l'implantation de la poudrerie au même endroit va venir sur le tapis